



MOHA LE VAGABOND

Un poète d'aujourd'hui

A l'occasion de la sortie en décembre de « *Ma plume* », le titre phare de son nouvel album prévu pour le premier trimestre 2021, le rappeur kremlinois Moha le Vagabond nous a reçus pour nous parler de son rapport à l'écriture et à la musique, deux passions qui ont mené sa vie et qui sont au centre de sa nouvelle création.

« *Le rap est un des derniers endroits où la poésie est encore vivante, vibrante, où elle se meut dans le cœur et le corps de chacun à travers la percussion des notes.* » Dès qu'il parle de son métier, le regard de Moha le Vagabond s'anime. Dans sa bouche, les mots et les images s'enchaînent en cascade dans un flot au débit de plus en plus rapide. De sa passion pour la langue française, Moha pourrait en parler pendant des heures. Il faut dire que la marmite des mots, ce rappeur de 44 ans est tombé dedans quand il était petit.

Musique et cinéma

À Perpignan, sa ville natale, ses parents le bercent aux chansons de Brassens, Brel, Ferré, Aznavour, mais aussi au cinéma : Pagnol, Fernandel, Bourvil, Gabin, De Funès. « *Ils ont profondément marqué mon enfance, dit-il, car ils avaient une façon de manier les mots qui me transportait. Par leur intermédiaire, la langue française m'est entrée dans l'oreille avant de me rentrer dans le cœur.* » À l'école, l'enfant turbulent mais rêveur n'est pas très attentif. Sauf en français, où il s'applique et s'implique. « *Les mots me permettaient de partir ailleurs, de voyager tout seul dans ma tête, car la grisaille du quotidien me pesait. Petit à petit, c'est devenu un besoin.* » Mais la musique aussi le titille. Après les sonorités funky d'Otis Redding, de Marvin Gaye ou de Barry White, l'enfant découvre le rap par l'entremise de la première émission télévisée consacrée au sujet. « *Ça a été un coup de foudre direct !* » Il commence alors à écrire des poèmes qu'il scande sur son petit magnétophone. Des textes revendicatifs sur son quartier, sa cité, le racisme dont il est victime, lui, l'enfant d'émigrés Algériens. Dès lors, la machine à écrire est lancée. Elle ne s'arrêtera plus.

« *Chaleur polynésienne* »

À 18 ans, comme dans la chanson d'Aznavor, il quitte sa province, bien décidé à conquérir Paris. Il s'installe au Kremlin-Bicêtre, une ville pour laquelle il éprouve un profond attachement et qui deviendra son port d'attache. Car l'homme a besoin de changer d'air. Entre deux petits boulots, il voyage. Sicile, Suède, USA, Turquie, Amérique latine, jusqu'à Tahiti, où il débarque fin 2001. C'est là que tout commence. Dans une soirée où il improvise un rap, il est repéré par un producteur qui l'invite à enregistrer un titre. En une nuit, il écrit « *L'aventurier des îles* » qu'il enregistre dans la foulée. « *Ca a fait un carton à la radio locale, mais aussi ici !* », s'amuse-t-il. S'ensuit « *Chaleur polynésienne* », qui le propulse N°1 sur une chaîne de clips française. Désormais connu et reconnu dans le milieu, il est invité sur d'autres projets musicaux avec entre autre Busta Flex, Larsen ou MC Janick, « *des rappeurs déjà bien installés dans le métier* », avant de construire une carrière solo avec l'album « *En attendant la sortie* », en 2010.

Blessures intimes

S'il parvient désormais à vivre de sa plume et de sa passion, l'homme n'en oublie pas le Kremlin-Bicêtre pour autant, une ville dans laquelle il a établi des amitiés profondes. Avec la création d'une association musicale, d'un groupe de rap local, « *Sang neuf* », de divers ateliers d'écriture pour les jeunes, Moha participe à toutes les festivités de la ville et s'implique profondément dans la vie culturelle locale, au point de recevoir la médaille d'honneur de la Ville en janvier 2014.

Aujourd'hui, après 20 ans de carrière, Moha pose un regard apaisé sur son parcours : « *J'ai toujours voulu être acteur plutôt que spectateur de ma vie. Grâce à l'écriture, je suis allé au bout de mes rêves, moi qui suis un autodidacte complet. L'écriture, c'est à la fois mon oxygène et ma thérapie.* » Car le sourire qui illumine souvent son visage masque des blessures d'enfance, qu'il n'évoque que dans ces textes. Son dernier titre, « *Ma plume* », est d'ailleurs truffé de références à ce passé douloureux : « *Ils disent que ma plume est belle, écorchée par les saisons/ Ce qui jaillit en elle est rempli de lésions/ Forgée d'inspiration entre le micro et l'enclume/ Derrière chaque grand poète se cache une plume.* »

La sienne a forgé son destin.